

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 36

Artikel: Le Chalet-à-Gobet
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le Châlet-à-Gobet.

Le Châlet-à-Gobet, ainsi nommé parce qu'autrefois il s'y trouvait une station où l'on faisait des prières (*Gott bete*, en allemand), fait partie des domaines de la ville de Lausanne, à laquelle il fut donné par les Bernois lors de la Réformation. On trouve dans cette partie du canton de Vaud une certaine quantité de fermes portant cette désignation de *Châlet*, ainsi le Châlet-à-Gobet, le Châlet des Antels, le Châlet des Enfants, le Châlet aux bœufs, le Châlet de la ville et le Châlet marin. Ils sont tous situés dans le Jorat et servent de lieu de réunion à ceux qui veulent passer une journée en famille dans les bois. C'est un pays fort singulier, situé aux limites du bassin de la Méditerranée; les eaux y sont comme indécises sur le chemin qu'elles doivent prendre; les unes filent résolument au nord; d'autres, après quelques circuits, finissent par se décider pour le sud. Les points de vue y sont variés comme le cours de l'eau, et tandis que les uns embrassent le Léman, les autres fournissent de magnifiques échappées sur le Jura neuchâtelois; le Moléson et les montagnes de Gruyère adoucissent tout ce qu'a de désolant la route du Châlet-à-Gobet à Moudon.

Près du Châlet-à-Gobet se trouvent les sources du Talent, qui passe par tant d'endroits sans s'y arrêter, et finit par se diriger au nord; non loin de là se trouve un moulin que Leurs Excellences de Berne transformèrent en école lors de leur prise de possession du Pays de Vaud. Pour bien se rendre compte de ce que cette contrée présente de rude, il faut se rappeler que la route de Berne est une création moderne. L'ancien Jorat était peu fréquenté. Sa population a conservé une physionomie à part, un cachet spécial, des légendes, des superstitions qui contrastent avec le ton résolu et passablement voltairien de nos gens de La Vaux, ainsi qu'avec l'allure facile et intelligente de notre population du Jura. Au dessus du Châlet-à-Gobet se trouvait l'ancienne abbaye de Sainte-Catherine, et, du côté de Moudon, on trouve des localités dont les noms *Chapelles* et *St-Cierges* rappellent encore les temps anciens.

Après le départ des Bernois, cette contrée changea d'aspect par la création de nouvelles routes, jointe à celle des postes. Le Châlet-à-Gobet devint une station importante et qui nécessita l'établissement d'un hôtel. La poste y relayait. Le formidable roulage de Faure-Bosc (char d'Anjou), grosse voiture tellement chargée

de marchandises qu'elle atteignait les premiers étages de la rue de Bourg, après avoir, à l'aide de dix-huit chevaux et souvent plus, escaladé la montagne, se reposait au Châlet-à-Gobet avant de se livrer aux rudes descentes du côté de Moudon. Le Zoffingien qui allait faire son pèlerinage dans la Suisse allemande y faisait volontiers une halte. Quant à nos pauvres gens du pays qui allaient en Allemagne et en Russie, gagner leur pain, arrivés au Châlet-à-Gobet, ils jetaient un long et douloureux regard d'adieu sur le Léman, puis l'impitoyable poste les emportait vers le nord. Le contraire avait lieu pour ceux qui rentraient au pays, et en vérité, rien de plus ravissant que de descendre du Châlet-à-Gobet à Lausanne, en coupé ou bien sur l'impériale de la Messagerie. Aujourd'hui, la contrée de Montblesson, Vers chez les Blancs et Châlet-à-Gobet est en pleine transformation. En administration, on l'appelle du nom collectif *les Râpes*. Les magnifiques ravins de Rovéréaz auraient mérité une désignation plus poétique. Mais enfin telles quelles, les Râpes, au point de vue pratique, sont détestables quand il s'agit d'y couper un arbre, de l'ébrancher et de le mettre en moule. Les naturels de la contrée se sont de tout temps livrés à cette occupation, le transport des moules, de la forêt en ville, y compris. Depuis que l'administration des forêts de Lausanne a fait de nos bois tout simplement ce qu'il y a de plus beau en Suisse dans le genre forestier, depuis qu'elle a créé ces superbes avenues, l'exploitation, devenue plus facile et moins coûteuse, exige moins de bras.

Aujourd'hui notre belle population des Râpes s'accorde beaucoup plus à l'agriculture, les maisons et les jardins y prennent un luxe nouveau. Depuis quelques années, les marchands de belle vue des environs de Lausanne louent leurs chambres d'été si cher, qu'il y a eu émigration dans la belle région du Châlet. Là, un air excellent, des forêts où l'on respire des émanations résineuses et des parfums aromatiques d'un effet précieux sur la poitrine, ont justifié la préférence accordée à ces lieux. On y est en paix. — Nous pensons que le projet de transformer le Châlet-à-Gobet en hôtel-pension est une heureuse idée, et nous souhaitons toute réussite au nouvel établissement.

J. Z.

Lettres de Lausanne.

IV.

Eh bien, mon cher Ulrich, puisque nous avons vi-

sité St-François et Montbenon, nous allons revenir sur nos pas. On dit que les deux maisons qui ouvrent la rue du Chêne sont assez curieuses et je ne sais pourquoi; je n'ai rien vu de remarquable dans leur architecture; l'une d'elles a été transformée en pension d'étrangers, ce dont on ne s'aperçoit que lorsqu'on est sur le Grand-Pont. Elle a au nord les magnifiques bosquets des côtes de Montbenon, baignés à leur pieds par le fleuve lausannois.

Avant d'aller plus loin, permets-moi d'entrer un instant au café du Grand-Pont, pour y prendre une tasse de l'excellent café qu'on y trouve. Mais où s'asseoir? toutes les petites tables de marbre blanc sont entourées, couvertes de tasses et de petits verres, toutes les chaises sont occupées.... — Martin, un café debout, s'il vous plaît — Voilà, voilà, Monsieur.

Quel goût délicieux! quel arôme! c'est du vrai Moka; mais que de monde ici entre une et deux heures!... Les commis-voyageurs y arrivent par escouades, les employés des bureaux s'y donnent rendez-vous, les artistes y abondent, les joueurs d'échecs y sont cloués et les cartes y vont leur train. Il y a dans cet établissement, à ce moment de la journée, une vie, un mouvement, un va-et-vient extraordinaires: c'est le café à la mode.

Maintenant, je suis à toi, Ulrich. Suivons le pont Pichard, cette voie hardie, à 50 ou 40 pieds au-dessus des maisons, d'où la vue s'étend sur toute la chaîne du Jura, sur les villas du Pas-des-Anes et d'où le quartier de la Cité, dominé par la Cathédrale et disposé en amphithéâtre, présente le coup-d'œil le plus pittoresque. Traverser le Grand-Pont est un plaisir réel pour les Lausannois et surtout pour les étrangers qui se sont ennuyés sur les trottoirs larges et monotones des grandes villes et qu'on suit au cordeau. Ici, de beaucoup plus étroits, ils rendent la promenade attrayante; obligé, durant le trajet, de descendre et monter, cinquante ou soixante fois, de l'asphalte à la chaussée et de la chaussée à l'asphalte, le promeneur y retrouve le charme et la variété des sentiers alpestres; aussi le Grand-Pont est-il très-recherché par les touristes. Ces trottoirs ont encore un autre avantage, un but humanitaire des plus louables, celui de détourner de la mort tant d'hommes en proie au découragement, à la funeste hypocondrie. En effet, si ces trottoirs avaient quinze ou vingt pieds de largeur et qu'on put s'y promener sans être dérangé, on verrait ces malheureux les suivre lentement, la tête baissée, le regard dans l'abîme et la tentation du suicide dans la pensée!... Oui, à une hauteur pareille, l'architecture et la philanthropie ne pouvaient rien faire de mieux.

Après avoir passé le pont, on longe une espèce de boulevard en demi cercle, où des bâtiments superbes ne le cèdent en rien aux plus belles constructions des quais de Genève ou du boulevard des Italiens. C'est sur cet emplacement qu'on eût un moment l'idée de bâtir le théâtre de Lausanne, qui est en plans depuis cinq ou six ans; mais combien ce terrain a été mieux employé! Des maisons élevées, bien éclairées, solidement construites, avec de beaux balcons pour prendre l'air, sont toujours un grand bien dans une

ville où la classe ouvrière a encore tant de peine à se loger.

Enfin nous arrivons à la rue *Sans-nom*, que les bonnes vieilles femmes appellent encore la rue du *Pas*, à cause de l'écriveau (*au pas*) qu'on lisait au coin de l'ancienne ruelle faisant communiquer le Pont-Pichard avec la place de Saint-Laurent. Arrêtons-nous un moment sur cette place, devant la jolie église bâtie en 1719, dont la façade, récemment réparée, est décorée de beaux pilastres d'ordre dorique et cannelés. On remarque, au-dessus de l'escalier, un ornement moderne du meilleur goût, très nécessaire, dit-on, à la solidité de l'édifice. A gauche de l'église s'ouvre une rue nouvelle qui se divise en rue Haldimand d'un côté, et *villa Pompèi*, de l'autre, où se dresse l'arc de triomphe de Vespasien, dont tu as certainement lu la description dans les journaux de la Suisse et de l'étranger. Cet ancien témoin de la domination romaine en Helvétie est orné par les méandres d'une vigne sauvage, d'un vert douteux qui se marie très-bien avec la vétusté du monument, au-dessus duquel on lit encore cette inscription fort bien conservée: *Bou-langeria tunellis*. La fontaine qui est en face date probablement de la même époque; elle fut réparée par les Bernois qui lui mirent la chèvre en bois de sandal qu'elle conserve encore aujourd'hui, et sur laquelle on lisait cet article du Coutumier:

Personne ne lavera aucuns linges, habits, herbes, chair, tripes, poissons, ni autres immondicitez, dans les fontaines, Bornels, Arches, auges, et Bachetz, servant pour abreuver le Bétail, sous le bamp de dix sols pour chaque fois.

Près de là, sous la terrasse de l'église, se voit une grotte découverte dernièrement; masquée depuis des siècles par un mur, cette curiosité a longtemps échappé aux investigations des chercheurs de stalactites.

Tu vois, mon cher ami, que Lausanne ne manque ni d'agréments, ni de choses curieuses; mais comme il y a très-peu de temps que je l'habite, je suis exposé, comme tu peux le penser, à faire quelques erreurs de description; c'est pourquoi, je te répéterai toujours: viens et vois.

ADRIEN.

Quelques mots sur la Vallée de Joux.

Le nombre toujours croissant des voyageurs qui se rendent journellement dans la Vallée de Joux rappelle au souvenir le temps où une vieille patache fort peu confortable, y montant deux fois par semaine, transportait les rares amateurs de cette course, si pénible alors que la route escarpée qu'on parcourt était infiniment plus rapide et cahoteuse que celle existant aujourd'hui. Il y a au plus 50 ans de cela et dès lors quel changement! Chaque jour deux diligences partant de la plaine desservent cette localité montagneuse, grâce aux progrès de l'industrie horlogère et au commerce qui en résulte.

Autrefois déjà, l'on faisait de fréquentes courses à la Vallée, mais plutôt comme parties de plaisir; des sociétés parfois assez nombreuses grimpaient sur un grand char rustique et allaient gaiement en faire le tour, passant d'abord à Vallorbes pour fêter ses